

Transitions de la fécondité dans le monde Arabe

Mardi 18 décembre 2012

9h30 - 17h30

*Institut National d'Études Démographiques
133, boulevard Davout, 75020 Paris
(Métro Porte de Montreuil ou Porte de Bagnolet)
Salle Sammy*

Journée scientifique coordonnée par :
Zahia Ouadab-Bedidi (URMIS, Université Paris Diderot/INED) et Jacques Vallin (INED)
Contacts : ouadab@ined.fr et vallin@ined.fr

Une bonne moitié des pays arabes sont déjà très avancés sur la voie de la transition de la fécondité. Certains en sont aujourd'hui à moins de 2 enfants par femme (Émirats arabes unis, Bahreïn), d'autres sont au seuil de remplacement (Liban, Qatar, Tunisie ou très proches de ce seuil avec moins de 2,5 enfants par femme (Koweït, Libye, Maroc). Dans cinq pays, au contraire, la fécondité reste encore élevée, à plus de 4 enfants par femme, tout proche de la moyenne des pays les moins développés (Irak, Palestine, Sahara, Soudan, Yémen), les autres se situant entre 2,5 et 4 enfants par femme (Algérie, Arabie Saoudite, Jordanie, Oman, Syrie). Outre l'importance du chemin déjà parcouru, le processus de transition varie fortement d'un pays à l'autre. En particulier, dans les pays du Maghreb, l'élévation de l'âge au mariage a été un élément décisif dans la baisse de la fécondité alors qu'il n'a joué qu'un moindre rôle dans les pays du Mashreq. De plus, alors que dans quelques pays du Mashreq (Liban, Émirats arabes unis), la baisse de la fécondité se poursuit d'ores et déjà en-dessous de 2,1 enfants par femme, dans d'autres elle semble s'arrêter exactement au seuil de remplacement (Tunisie) ou même stagner à des niveaux plus élevés (Égypte). En Algérie, on vient même d'observer une spectaculaire remontée de 2,2 enfants par femme en 2001 à 2,9 en 2010.

L'objectif de ce séminaire est de tenter de comprendre les ressorts de cette diversité de situations et d'en mesurer les enjeux actuels et à venir.

INFORMATIONS PRATIQUES

L'entrée est libre dans la limite des places disponibles. Un buffet sera offert à midi.

Merci de **confirmer votre participation** en vous inscrivant par courriel au plus tard **le lundi 10 décembre** à l'adresse: polesuds_contact@listes.ined.fr

Programme

9h30-9h45. Accueil autour d'un café

9h45-10h00. Mots d'introduction

- Mots de bienvenue par Véronique Hertrich, responsable de « Pôle Suds »
- Présentation de la journée « *Transitions de la fécondité dans le monde Arabe* » par Zahia Ouadah-Bedidi et Jacques Vallin

10h00-12h00. La fécondité au Mashreq

- « *Addressing fertility concerns in Mashreq countries: An illustrative study of Egypt fertility plateau* » Hoda Rashad (Social Research Center , American University in Cairo, Egypt)
- « *Marriage patterns and trends in Egypt* » Elena Ambrosetti, Faculty of Economics-Dept, La Sapienza-University of Rome)
- « *Fécondité et conflits dans le contexte israélo-palestinien, perspective d'avenir* » Youcef Courbage (INED).

12h00-13h30. Buffet

13h30-15h30. La fécondité au Maghreb

- « *Fin de la transition de la fécondité au Maghreb ?* » Jacques Vallin et Zahia Ouadah-Bedidi, (INED et URMIS, Université Paris Diderot)
- « *Grossesses et maternités hors mariage au Maghreb* » Anne Le Bris (INED)
- « *Diffusion géographique de la baisse de la fécondité algérienne* » Zahia Ouadah-Bedidi et Jacques Vallin (URMIS, Université Paris Diderot et INED)

15h30-15h45. Pause café

15h45-16h30. Vue d'ensemble sur le monde Arabe

- « *Fertility Decline in the Arab Region: A Global Perspective* » John Casterline ; Institute for Population Research, Ohio State University

16h30-17h30. Synthèse et clôture

- Sophie Bessis et Thérèse Locoh (INED)
- Chantal Cases, directrice de l'INED

La fécondité au Mashreq

“Addressing fertility concerns in Mashreq countries: An illustrative study of Egypt fertility plateau” ; Hoda Rashad (Social Research Center , American University in Cairo, Egypt)

This presentation addresses the fertility challenges facing the Mashreq countries with focus on three Arab countries, namely Syria, Jordan and Egypt. The presentation starts with a brief overview of the fertility situation in the Mashreq countries. Some of the countries are still experiencing changes in fertility levels while others are currently showing levelling off in fertility patterns. These latter countries are mainly Syria, Jordan and Egypt. The presentation will then look deeper into these three countries to analyse their fertility plateau, challenges and context. More focus will be given to Egypt.

“Age at first marriage and transition to adulthood of Egyptian youths” : Elena Ambrosetti Sapienza Università di Roma

The aim of this research is to analyze the causes of the stagnation of total fertility rate in Egypt at the level of around 3 children per woman. The main hypothesis is based on the persistence of early marriage among young Egyptians: strong familiar ties can ease the cost of marriage for young couples, especially for housing and household furnishing. The analysis will be based on young people in Egypt: according to the last census (2006) about 16 million Egyptians have between 18 and 30 years; young people under the age of 30 accounted for 63% of the total population. Compared to the generation of their parents, young Egyptians have a higher level of education: at the same time they have to deal with problems such as unemployment and the economic crisis. These factors may have consequences such as delaying the age at marriage. However, for Egyptian women, the mean age at first marriage has increased by 3 years between 1960 and 2008: from 20 to 23 years. Marriage is almost universal: only 2% of women between 45 and 49 years old had never been married according to EDHS 2008. Men' mean age at first marriage has increased by 3 years in a period of 35 years, today it is about 29 years. The research is based on the Survey of Young People in Egypt (SYPE) conducted in 2009 by the Population Council. A sample of 15,029 young people aged between 10 and 29 years were interviewed at national level. The survey contains data on five key issues in the transition to adulthood: work, family formation, reproductive health, civic and political participation. In this research, I will use also data from other sources: the Egyptian Fertility Survey (EFS) of 1980, the Egyptian Demographic and Health Surveys (EDHS) of 1988, 1992, 1995, 2000, 2003, 2005 and 2008. Finally, I will use the data provided by the national statistical Egypt (CAPMAS) and the United Nations

« Fécondité et conflits dans le contexte israélo-palestinien, perspective d'avenir » : Youcef Courbage (INED).

En 1948, après la guerre et l'exode de près de 800 000 Palestiniens, le territoire de l'ex-Palestine comptait autour de 2 millions d'habitants. Cent ans plus tard, on y en recensera 20 millions environ, soit 10 fois plus. Nulle part ailleurs le monde n'aura connu une croissance aussi spectaculaire, à l'exception peut-être de l'Afrique subsaharienne. Les migrations internationales largement positives – l'immigration juive (3 millions d'arrivants depuis 1948) l'aura largement emporté sur l'émigration palestinienne – n'explique que partiellement ce résultat inouï : celui-ci est en effet en grande partie imputable à la fécondité atypique de cette région, où paradoxalement les guerres auront engendré plus de naissances que de décès.

L'histoire démographique des quatre prochaines décennies s'écrit avec des si et des « toutes choses égales par ailleurs ». Prudence oblige. Notre étude prospective a privilégié – à mots couverts – le scénario de l'immobilisme politique. Elle n'envisage en effet aucun renversement de la politique israélienne vis-à-vis des Palestiniens dans un sens ou dans l'autre. Si l'occupation et la colonisation risquent de se poursuivre, un transfert massif ne paraît guère vraisemblable : on peut en effet douter que la politique euro-américaine puisse enrayer la colonisation rampante, mais elle ne saurait cautionner une nouvelle expulsion dix fois plus massive que celle de 1948. C'est

bien le minimum que l'on attend d'elle, après soixante-quatre ans de complaisance envers Israël...

Le démographe doit procéder ainsi, ne pouvant que s'appuyer sur les tendances passées. Dans le cas d'espèce, cet immobilisme permettrait à la croissance dite « naturelle » de jouer le rôle majeur. En 2011, l'enseignement principal de l'histoire récente, qui en comporte beaucoup, est l'inversion des tendances de la transition démographique. Chez les Palestiniens, la fécondité baisse de manière accélérée, alors que tout augurait du contraire. Chez les Israéliens, elle se renforce à l'inverse sans cesse. Voilà un modèle unique, qui incite à réfléchir sur les véritables phénomènes de modernisation de cette partie du monde.

La fécondité au Maghreb

« *Fin de la transition de la fécondité au Maghreb ?* » Jacques Vallin et Zahia Ouadah-Bedidi, (INED et URMIS, Université Paris Diderot)

La fécondité, après avoir convergé vers le seuil de remplacement dans les pays du Maghreb, y évolue aujourd'hui de façon contrastée. En Tunisie, le taux de fécondité totale a cessé de baisser et semble rivé à 2,1 enfants par femme depuis 1999. En Algérie, après avoir atteint un niveau bas de 2,2 dans la première moitié des années 2000, il ne cesse d'augmenter depuis, atteignant presque 2,9 en 2010. Dans le même temps, au Maroc et en Libye, où le seuil de remplacement n'était pas encore atteint, il a continué à baisser rapidement jusqu'à 2,2 et 2,5 (en 2010 et 2009, respectivement). Non seulement aucun de ces pays n'est encore tombé sous le seuil de remplacement mais l'Algérie opère depuis dix ans une vive remontée. Comme hier pour la baisse de la fécondité l'évolution de l'âge au mariage joue aujourd'hui le premier rôle dans la stabilisation à 2 enfants par femme en Tunisie et dans la remontée à près de 3 en Algérie. Mais il se peut aussi que dans ce pays le modèle à deux enfants ne soit plus aussi attractif.

« *Grossesses et maternités hors mariage au Maghreb* » : Anne Le Bris(INED)

Bien que le scénario sexuel pré-nuptial soit de l'ordre de l'impensé politique au Maghreb, cette pratique sociale – inégalement perçue selon les sexes – est bien réelle malgré son invisibilité dans les champs politico-médiatiques ou scientifiques. Les grossesses et maternités hors mariage sont fortement stigmatisées et condamnées tant religieusement que socialement et juridiquement. L'enquête quantitative portant sur 470 femmes célibataires venant d'accoucher au sein des hôpitaux publics tunisiens et les entretiens réalisées auprès d'une 40aine de mères célibataires et des acteurs sociaux de tous horizons au Maghreb - mais aussi les données institutionnelles à notre disposition - nous permettent aujourd'hui d'établir une liste de déterminants pouvant jouer le rôle déclencheur de cette situation de marginalité. Bien qu'un grand nombre de facteurs de types institutionnels et sociaux influent sur leurs trajectoires individuelles, nous souhaitons également éclairer, à travers l'analyse des discours, les processus de décisions, les stratégies et potentialités de résistances de ces femmes dans un système (de classe, de genre) où les ressources sont distribuées de manière très inégales. À travers ce travail, nous souhaitons mettre en avant la pluralité des parcours et sortir de la vision souvent homogène et misérabiliste des mères célibataires au Maghreb. À partir de ces différents constats, nous réfléchissons également aux bouleversements que peuvent générer (ou pas) cette prise en compte de la maternité célibataire dans le champ socio-historique.

« *Diffusion géographique de la baisse de la fécondité algérienne* » : Zahia Ouadah-Bedidi et Jacques Vallin (URMIS, Université Paris Diderot et INED)

En trois décennies la fécondité algérienne est tombée de près de 7,5 enfants par femme à moins de 2,5. Comme souvent, la baisse de la fécondité a commencé dans les villes. Mais elle n'aurait pas pu se produire aussi rapidement à l'échelle nationale sans s'être très tôt étendue au monde rural. Nous voudrions vérifier cette hypothèse en analysant les données disponibles au niveau régional et local. Ces dernières sont malheureusement rares pour l'Algérie, à l'exception du recensement de 1998 qui a fait l'objet d'une publication très détaillée (par commune). Celles-ci peuvent être mises en perspective dans une confrontation avec les données plus globales fournies par les recensements de 1987 et 2008 par wilayas et milieu de résidence (urbain et rural). À travers une cartographie dynamique de la fécondité, nous verrons comment, les différences ville-campagne s'amenuisent avec la transition.

« Fertility Decline in the Arab Region: A Global Perspective » *John Casterline ; Institute for Population Research, Ohio State University*

This presentation approaches the Arab fertility decline from a global perspective, highlighting similarities and differences between the Arab experience to date and the experience in other major non-Western regions (Southeast and South Asia, sub-Saharan Africa, Latin America). I will examine developments over the past three decades, and I will summarize the status of Arab fertility declines at present. Of particular interest is the character of the emergent low fertility regime in the Arab region. A key question is whether fertility in most Arab countries will decline to replacement level (or below), and remain there, as easily and smoothly as has been the case in much of Asia and Latin America. I will identify countervailing factors in Arab societies. This presentation is a demographic analysis, making use of national demographic surveys from the Arab region and elsewhere (WFS, DHS, PAPFAM). As a demographic analysis, key distinctions are: fertility desires; wanted vs. unwanted fertility; proximate determinants of fertility (nuptiality, contraception, induced abortion).